

GEORGES MAGNANE

Les beaux corps  
de vingt ans

roman

*nrf*

GALLIMARD







LES BEAUX CORPS  
DE VINGT ANS

DU MÊME AUTEUR :

*ntf*

I. — *Romans.*

L'ÉPÉE DU ROI

PORTONERO

LA BÊTE A CONCOURS

LES HOMMES FORTS

GERBE BAUDE

II. — *Théâtre (inédit).*

L'HOMME-PAPIER

JEUX DE MASSACRE

HISTOIRE DE BRIGANDS

DON JUAN DE NEWSTEAD

LA TRAGÉDIE DE LA VENGEANCE (d'après l'œuvre de  
Cyril Tourneur).

DIANA OU QU'EST-CE QU'UN NOM ?

*Pour paraître prochainement :*

LE BON LAIT D'AMÉRIQUE, récit.

*En préparation :*

FASCICULE 8, nouvelles. -

LE GÉNIE DE SIX HEURES, roman.

LE DIEU SOMBRE, roman.

GEORGES MAGNANE

Les beaux corps  
de vingt ans

roman

*nrf*

GALLIMARD

*Neuvième édition*

Extrait de la publication

*Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont dix exemplaires numérotés de I à X, et trois exemplaires hors commerce marqués de a à c.*

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1946.*



*A KORKAKOUCOU*



LIVRE PREMIER

LES NUITS DE BARGUEVILLE



— Mais non ! Tu ne sais pas t'y prendre. Tu ne te balances pas assez franchement. Tiens ! Écoute ça.

Dans le silence attentif, le clop ! clop ! recommença.

— A toi, maintenant.

Il y eut une série de claques plus sèches et qui semblaient mal assurées.

— Tu n'y arriveras pas. Tu te raidis. Je te le dis depuis le début, que tu te raidis.

— Justement ! Tu me les casses, avec tes conseils. C'est pour ça que je n'y arrive pas.

Il y eut quelques rires étouffés, dans la chambrée obscure. Le petit Cibieux dressait convulsivement la tête.

— Qu'est-ce qu'ils font ? demanda-t-il.

— Des conneries, comme d'habitude, dit brièvement Caudron.

— Ils ont l'air drôlement excités. Il faut dire qu'il y a de quoi, avec cette chaleur.

— Tu es excité, toi ? demanda Caudron, amusé.

— Un peu.

Cibieux continuait à lever la tête par saccades, au-dessus de son lit. Le drap, entortillé autour de ses jambes laissait voir ses genoux anguleux et le commencement de ses cuisses velues.

— Il y en a trois qui sont complètement à poil... je les vois.

— C'est que tu as de bons yeux.

— Je me demande bien ce qu'ils foutent.

— Va donc voir. Puisque tu es à poil aussi, ils te recevront bien : ça fera très réunion de club.

**Cibieux eut un rire de femme chatouillée. Caudron**

devinait que ses petits yeux gris papillotaient, éperdus de curiosité, de convoitise. Le clop ! clop ! clop ! gras et obscène reprit plus fort, accompagné, cette fois, par une grosse voix qui chantait : « Travadja la moukère » à un rythme de marche funèbre.

— C'est Labarthe, dit Cibieux. J'y vais, merde !

Il rejeta son drap et se mit debout sur son lit. « Hop là ! Hop là ! Hop là ! » dit-il de plus en plus fort, en se donnant de grandes claques sur le ventre et sur les cuisses. Puis il bondit par-dessus le pied du lit et courut vers le coin où luisaient trois autres corps entièrement nus.

Caudron hocha la tête avec indulgence et s'accouda sur son lit. Ces quinze jours de caserne imposés par l'instructeur de P. M. S., cela représentait, pour ces lycéens d'hier, presque tous bûcheurs et sages, une consécration définitive de leur virilité. Caudron, lui, se sentait différent. Si différent qu'il se demanda s'il n'était pas en train de faire le malin. Après tout, bien qu'il fût déjà licencié, il n'avait guère qu'un an de plus que Cibieux, le plus jeune de tous. On allait bien voir !...

— Alors ! rugit-il en se levant d'un bond et en jetant sa veste de pyjama sur son lit. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ouvrez les fenêtres, bande d'andouilles. On cuit à l'étouffée, là dedans.

— Caudron travaille du couvercle, cria quelqu'un. Il s'est pas aperçu que les fenêtres étaient déjà grandes ouvertes.

— Les volets, je veux dire, tête d'insecte !

Il repoussa brutalement des espèces de contrevents délabrés qui grincèrent et claquèrent.

Les quatre nudistes s'étaient réfugiés entre les lits.

— T'es pas fou, dit le gros Sourdière. T'as bien vu qu'il y a des gens en face.

— Bien sûr qu'il y a des gens en face. C'est pour ça qu'on nous a collé des brise-bise, hé, face d'âne. Mais c'est pas la peine de vous exhiber s'il n'y a personne pour vous regarder.

Il s'était mis en pleine lumière, complètement nu, les mains derrière le dos.

— Hé bien, Labarthe, appela-t-il, c'est le moment de venir faire tes démonstrations de balancier. Il me semble que tu te dégonfles un petit peu.

— Qu'est-ce que tu racontes ? grogna Labarthe.

Il s'avança lui aussi, dans la pleine lumière. Mais, au moment où il arrivait à côté de Caudron, il y eut un mouvement derrière une des fenêtres obscures d'en face. Il leur sembla distinguer un rire léger. Labarthe fit un bond en arrière.

— Ah ! ah ! fit Caudron en jetant un regard dédaigneux par-dessus son épaule. On dirait que ça te pique.

— Tu es un dégueulasse, dit Labarthe. Voilà ce que tu es. Nous, on rigole, mais on n'est pas dégueulasses. Il y a peut-être une jeune fille, derrière ces volets.

— Je l'espère bien.

Labarthe s'avançait, menaçant.

— Sors-toi de là, ou je te sors.

Caudron eut un large rire. Il était le plus fort, il le savait, et tous les autres le savaient aussi. Pourtant, le poing de Labarthe l'atteignit, pendant qu'il avait la tête renversée en arrière, juste au niveau de la pomme d'Adam. La respiration coupée, il chancela et se replia sur lui-même. Labarthe l'empoigna par les reins et l'envoya rouler sous un des lits. Avant que Caudron eût repris son souffle, Labarthe était sur lui, et, un genou dans les reins, lui tordait le bras en arrière.

— Tu ferais mieux de me lâcher, grand cinglé, dit paisiblement Caudron. De toutes façons, tu vas être mouché. Mais je te préviens que si tu continues à me tordre le bras, tu seras mouché jusqu'au sang.

— Charogne ! gronda la voix haletante de Labarthe. Je te tiens et je te lâche pas. Charogne ! Dégueulasse !

C'était une voix furieuse que Caudron ne reconnaissait pas. Une vraie voix de sauvage... Labarthe tordait son bras avec un acharnement insensé. Qu'est-ce qui lui prenait ?... Ce n'était plus le moment de faire de l'intimidation. Caudron donna un violent coup de reins et parvint à se mettre sur les genoux. Mais

Labarthe ne le lâcha pas. Il grognait toujours et tendait la mâchoire en avant comme pour mordre. Caudron sentit l'articulation de son épaule sur le point de craquer. Alors, à toute volée, il lança son coude libre contre le visage imprudemment avancé de l'autre.

— Oh ! mon œil, hurla Labarthe.

Il ne relâcha sa prise qu'un instant, mais Caudron eut le temps de se remettre debout. Un piétinement, une ruade, et les deux adversaires se trouvèrent face à face entre deux lits qu'ils venaient de renverser. Caudron avait si mal à son bras droit qu'il n'était pas sûr de pouvoir s'en servir pour frapper. Il avança, pourtant, ramassé sur lui-même, le poing gauche prêt à partir. Ce commencement de défaite l'avait humilié et il tenait à corriger Labarthe tant que la grande colère aveuglante et dangereuse n'avait pas encore monté en lui...

La porte s'ouvrit violemment.

— Hé alors ! cria la voix rogue du margis Baduc. Qu'est-ce qui m'a foutu une chambrée comme ça ?

Les deux lits renversés furent remis d'aplomb presque instantanément et tout le monde se trouva couvert tant bien que mal par des draps et des couvertures tirebouchonnés.

— Bande de salauds ! gueulait le margis. Vous mériteriez que je vous colle tous en tôle. C'est ça qui vous apprendrait un peu à vivre.

Il s'approcha des fenêtres.

— Je ne vous l'avais pas assez dit, qu'il ne fallait pas toucher aux volets... Je parie qu'il y en a quelques-uns qui seront venus installer leur batterie de cuisine ici. Qui est-ce qui a ouvert ces volets ?

— On voudrait bien roupiller un peu, maréchal des logis, fit la voix débonnaire de Jalabert, le chouchou de Baduc.

— M'en fous. Je veux savoir qui a ouvert ces volets. Je ne partirai pas avant de savoir.

Caudron ouvrait déjà la bouche pour dire : « C'est moi, » quand Baduc se rapprocha brusquement du lit de Labarthe.

— Je parie que tu y es pour quelque chose, toi.



Labarthe avait la réputation, d'ailleurs méritée, d'un remarquable organisateur de chahuts. Caudron fit jouer son épaule endolorie. « Si jamais il cafarde, qu'est-ce que je vais lui mettre ! » Il se lécha les lèvres du bout de la langue.

— Je n'ai pas ouvert les volets, dit sèchement Labarthe.

— Ça, c'est une réponse de Normand. Tu as sûrement donné un coup de main.

— Je me suis amusé dans la carrée, mais je n'ai pas ouvert les volets.

— Qui les a ouverts ?

Silence. Caudron voyait les yeux affolés de Cibieux fixés sur lui. De toute la force de ses muscles, il souhaitait que Labarthe le dénonçât, il lui soufflait sa réponse, il aurait voulu le tenir pour le pousser, pour lui enfoncer son poing dans les côtes.

— Labarthe, tu as commencé à parler. Si tu ne me dis pas qui c'est, tu paieras pour les autres.

— Ça va, dit la voix tranquille de Labarthe. Je veux bien.

Caudron sentit ses muscles se détendre. C'était raté. A son regret succéda aussitôt une sorte de douceur ! Labarthe était tout de même un copain... Au diable les copains ! Il aurait préféré un ennemi farouche. Labarthe pourrait bien devenir cet ennemi s'il le laissait dans le pétrin. Non ! il acceptait d'être détesté de Labarthe, mais pas de tout le monde.

— C'est moi qui ai ouvert les volets, dit-il tranquillement. Labarthe n'y est pour rien. Il voulait me les faire refermer, il ne s'est pas montré. Il n'y a que moi qui me suis montré.

Les godillots du margis cognèrent lourdement sur le plancher jusqu'à son lit.

— Ah ! c'est toi. Qu'est-ce qui t'a pris ?

Il était déçu car Caudron lui était sympathique. A l'instruction, il s'adressait souvent à lui, et le regardait comme s'il quêtait son approbation.

— Sais pas, dit Caudron. Je m'ennuyais.

— C'est bon. On en reparlera demain matin.

Il referma les volets et s'en alla.

Caudron mit sa chemise et un pantalon. En approchant de Labarthe il vit qu'il s'était habillé aussi.

— Amène-toi par là, où il y a de la place.

Labarthe était en face de lui, les bras le long du corps. Sa chevelure blonde et crépue brillait dans un rai de lumière qui passait à travers une fente du volet. Ce qui gênait le plus Caudron, c'était de ne pas voir l'expression de son visage. Il lui semblait qu'il allait cogner dans une espèce de mannequin qui n'était ni l'agresseur forcené de tout à l'heure, ni le camarade de classe d'autrefois, un peu jaloux, un peu râleur mais, au total, toujours complaisant et correct.

Sans conviction, il lui envoya un direct du gauche à l'estomac. Labarthe eut un petit jappement étranglé, se courba en avant et recula de trois pas. Il ne tenta aucune riposte et ne se mit pas en garde.

— Tu vas te défendre, espèce de... espèce de salaud.

Le mot, comme le coup, était lancé sans assurance. Découragé, Caudron mit ses mains dans ses poches.

— Pourquoi ne veux-tu pas te battre ? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas envie.

— Alors, pourquoi avais-tu envie de me casser le bras, tout à l'heure.

— Je ne sais pas. Un coup de colère... Je crois que je t'aurais bien tué, à ce moment-là.

— Et tu n'es plus en colère ?

— Non.

— Tu m'as traité de dégueulasse. Tu ne trouves plus que je suis dégueulasse ?

— Non.

— Et si je recommençais, tu me sauterai encore dessus ?

— Sûrement pas.

— Alors, tu ne sais pas ce que tu veux.

— C'est possible.

— T'as la frousse, quoi !

— Non. Je sais que tu es plus fort que moi, mais tu peux taper, je n'ai pas la frousse.

Si seulement Caudron avait pu voir ses yeux... La

voix était calme et sincère. Impossible de retrouver le moindre élan. Caudron se dirigea vers son lit.

— On règlera ça un de ces jours.

— Quand tu voudras.

## II.

Le maréchal des logis essaya d'abord de faire de la morale à Caudron. Mais il remarqua le sourire qui lui plissait les lèvres et dit brusquement : « Ça va, je ne veux pas que tu te foutes de ma gueule. Je ne dirai rien au capitaine. Tu seras consigné au quartier jusqu'à... jusqu'à ce que je te dise que tu peux sortir. » Puis il n'y pensa plus.

Les jeunes gens, sous l'œil narquois des vrais artilleurs, continuaient donc à jouer aux soldats. Baduc (de son vrai nom Barduche), leur ayant depuis longtemps enseigné tout ce qu'il savait, prétendait que la meilleure école de discipline militaire était le manœuvre à pied. « En vertu de ce principe, avait-il déclaré, vous en ferez quatre heures par jour. »

Sous le cruel soleil de juillet, ils étaient une vingtaine — étudiants, séminaristes et instituteurs, fraternellement confondus sous la livrée bleu sale des treillis — qui évoluaient à peu près ensemble dans la cour du quartier : « Une, deux... une, deux... une, deux... Demi-tour à droite, marche... A gauche, marche... A droite, droite... A gauche, gauche... » Les pieds en sueur fondaient dans les godillots obligatoires et la poussière se levait en nuages. L'abrutissement devenait tel que Roubraud, le préposé officiel aux gaffes de diversion, oubliait son rôle. Même s'il lui arrivait quelquefois, par habitude, quand Baduc commandait un « à gauche, marche » de s'éloigner vers la droite, tout seul, avec un air de dignité offensée, on sentait que le cœur n'y était plus. Jalabert lui-même, toujours prêt à renchérir sur les initiatives de Baduc, trouvait qu'il y avait de l'abus.

Le capitaine Ardouin, qui faisait les conférences d'instruction sur le tir, s'étonnait de voir ses disciples

aussi somnolents. Une après-midi, pendant qu'il alignait ses équations au tableau, un ronflement aigu le fit sursauter. C'était Roubraud qui, la tête renversée, la bouche largement béante, réparait ses forces très entamées par les quatre heures de manœuvre à pied. Roubraud, heureusement, était le fort en math du groupe et le plus assidu aux cours de P. M. S. Ardouin consentit à écouter ses explications. A la suite desquelles Baduc fut invité à remplacer deux heures de manœuvre à pied par l'école d'intonation.

Dans un coin de la cour, les candidats formaient un cercle au milieu duquel Baduc hurlait un commandement. Le hurlement se répercutait de bouche en bouche, avec des fluctuations surprenantes. A la basse râpeuse de Labarthe succédait le soprano flûté de Cibieux. Sourdière grasseyait interminablement, Roubraud, en voulant crier trop fort, s'étranglait et tousait à s'arracher la gorge, Caudron s'amusait à produire un vibrato de chanteur d'opéra, plusieurs imitaient remarquablement la voix du perroquet et il y avait un grand séminariste blond qui bêlait exactement, quand il voulait, comme un chevreau nouveau-né. Baduc estimait que tout allait pour le mieux.

Labarthe avait à l'entour de l'œil gauche une auréole d'un beau violet foncé. Il semblait considérer qu'il avait payé assez cher son geste de rébellion et ne manifestait aucune gêne devant Caudron. Celui-ci, d'ailleurs, avait à peu près oublié l'algarade nocturne.

— C'est pas tout ça, déclara-t-il un soir, pendant que les jeunes gens, vautrés sur leurs lits, feuilletaient leurs manuels bleus d'instruction sur le tir, moi je me suis fait indiquer le coin où on fait le mur. Je pars en virée ce soir. Qui en est ?

— Moi, s'écria Cibieux, les yeux luisants.

— Attention. Ce n'est pas une sortie pour les enfants.

Cibieux haussa les épaules :

— Ce n'est pas parce que tu te rases tous les matins que tu vas prendre des airs paternels, non.

— Si tu vas au bordel, dit Roubraud, moi je t'ac-





## EXTRAIT DU CATALOGUE

## SIMONE DE BeauVOIR

L'Invitée		Pyrrhus et Cinéas
Le Sang des Autres		Les Bouches inutiles
Tous les hommes sont mortels ( <i>en préparation</i> )		

## ALBERT CAMUS

L'Étranger		Le Mythe de Sisyphe
Le Malentendu <i>suivi de</i> Caligula		
La Peste ( <i>en préparation</i> )		

## MICHEL LEIRIS

L'Age d'Homme *précédé de*  
 La Littérature considérée comme une Tauromachie  
 Haut Mal | Aurora

## RAYMOND QUENEAU

Le Chiendent		
Gueule de Pierre		Un rude Hiver
Les derniers Jours		Les Temps mêlés
Odile		Pierrot mon ami
Les Enfants du Limon		Les Ziaux

Loin de Rueil

## JEAN-PAUL SARTRE

Les Mouches		
L'Imaginaire		L'Être et le Néant
Le Mur		La Nausée

Huis Clos

Les Chemins de la Liberté  
 I. *L'Age de Raison*. — II. *Le Sursis*

*En préparation :*Les Chemins de la Liberté. III. *La dernière chance*

## ÉDITIONS RELIÉES

## S. DE BeauVOIR

L'Invitée

## MICHEL LEIRIS

Haut Mal

## ALBERT CAMUS

L'Étranger

Le Malentendu

## JEAN-PAUL SARTRE

La Nausée  
 L'Age de Raison

Les Mouches  
 Le Sursis

## RAYMOND QUENEAU

Les Ziaux

Loin de Rueil